

*Maru Mori m'a apporté  
une paire  
de chaussettes  
tricotées de ses mains  
de bergère,  
deux chaussettes douces  
comme des lièvres.  
J'y ai glissé  
mes pieds  
comme dans  
deux  
étuis  
tricotés  
de fils de  
crépuscule  
et de peau de mouton.*

*Violentes chaussettes,  
mes pieds devinrent  
deux poissons  
en laine,  
deux longs requins  
bleu outremer  
traversés  
d'une tresse d'or,  
deux gigantesques merles,  
deux canons:  
ainsi  
furent honorés  
mes pieds  
par  
ces  
chaussettes  
célestes.  
Elles étaient  
si belles  
que pour la première fois  
mes pieds m'ont semblé*

*inacceptables  
comme deux pompiers  
décrépits, deux pompiers  
indignes  
d'un tel feu  
brodé,  
de ces lumineuses  
chaussettes.*

*Pourtant,  
j'ai résisté  
à la tentation aiguë  
de les ranger  
comme les écoliers  
conservernt  
les vers luisants,  
comme les érudits  
collectionnent  
des documents sacrés,  
j'ai résisté  
au furieux élan  
de les enfermer  
dans une cage  
dorée  
et de leur donner tous les jours  
du millet  
et de la pulpe de melon rose.*

*Comme les explorateurs  
qui dans la forêt vierge  
livrent le très rare  
gibier vert  
à la tournebroche  
et le mangent  
pleins de remords,  
j'ai étiré  
mes pieds  
et j'ai enfilé  
les*

*splendides  
chaussettes  
et  
puis les chaussures.*

*La voilà  
la morale de mon ode:  
par deux fois la beauté  
est beauté  
et ce qui est bon est doublement  
bon  
lorsqu'il s'agit de deux chaussettes  
en laine  
l'hiver venu.*

- Pablo Neruda, *Ode aux chaussettes (Nouvelle odes élémentaires)*; traduction : Urraca